

# Dominant forms of neologisms in linguistics: functional and pragmatic analysis

## [Formes dominantes des néologismes en linguistique : analyse fonctionnelle et pragmatique]

Sagima Sultanbekova – Magdina Anafinova – Almash Seidikenova – Aigul Bizhkenova – Zhibek Tleshova

DOI: 10.18355/XL.2022.15.04.05

### Abstract

Linguistics, at different times of its existence, has constantly raised the question of how and by what means a person designates the world around him, which, being, in essence, a dynamic and developing substance, always brings new phenomena that require designation by new words. However, the language already has a certain lexical system which imposes restrictions on the creative process of creating new words.

As an object of study, we have selected the neologisms of the English and French languages, with a temporal arc from the beginning of the year 2010 to the present day. The objective of this research is to analyze the pragmatics of the functioning of neologisms in fiction and newspaper texts by comparing two distantly related languages: English and French.

During the study, to achieve this objective, the following tasks were carried out:

- determine the main groups of neologisms noted in the original literary texts and translated into French and English;
- discover the purpose of the use of neologisms of various groups in original literary texts in comparative languages from the point of view of pragmalinguistics;
- identify the role of the translator in the pragmatic chain of recipient-recipient when using various types of neoplasms to create stylistic effects in literary texts in French and English;
- establish points of similarity and differences in the pragmatics of the functioning of the new vocabulary in the original texts of the French and English newspapers.

The scientific novelty of this research lies in the systematization of theoretical approaches to the main provisions of neology and neography on the problems of the functioning of neologisms in the text and the discovery of similarities and differences in the use of new words in texts of different functional styles on the example of the comparison of two languages of different families (English and French) from the point of view of pragmalinguistics.

The theoretical significance lies in the further development of a pragmalinguistic approach to the study of the lexical composition of a language in a comparative aspect using elements of functional analysis.

At the same time, the reasons for the appearance of various types of neoplasms in the text are theoretically justified. The practical value of this work lies in the possibility of applying the results of the study at conferences on comparative linguistics, comparative lexicology of the French and English languages, the style of the French language, the style of the English language as well as in translation theory and translation practice courses at university.

**Key words:** dominant, forms, neologisms, linguistics, function, pragmatics, analyze

## Résumé

La linguistique, à différents moments de son existence, a constamment soulevé la question de savoir comment et par quels moyens une personne désigne le monde qui l'entoure qui, étant dans son essence une substance dynamique et en développement, apporte toujours de nouveaux phénomènes qui nécessitent une désignation par de nouveaux mots. Cependant, la langue a déjà un certain système lexical qui impose des restrictions au processus créatif de création de nouveaux mots.

Comme objet d'étude, nous avons sélectionné les néologismes des langues anglaise et française, avec comme arc temporel du début de l'année 2010 à nos jours.

L'objectif de cette recherche est d'analyser la pragmatique du fonctionnement des néologismes dans les textes de fiction et de journaux en comparant deux langues lointainement apparentées: l'anglais et le français.

Au cours de l'étude, pour atteindre cet objectif, les tâches suivantes ont été effectuées :

- déterminer les principaux groupes de néologismes notés dans les textes littéraires originaux et traduits en français et en anglais ;

- découvrir le but de l'utilisation de néologismes de divers groupes dans des textes littéraires originaux en langues comparées, du point de vue de la pragmalinguistique ;

- identifier le rôle du traducteur dans la chaîne pragmatique du destinataire-destinataire lors de l'utilisation de divers types de néoplasmes afin de créer des effets stylistiques dans des textes littéraires en français et en anglais ;

- établir des points de similitude et de différences dans la pragmatique du fonctionnement du nouveau vocabulaire dans les textes originaux des journaux français et anglais.

La nouveauté scientifique de cette recherche réside dans la systématisation des approches théoriques des principales dispositions de la néologie et de la néographie sur les problèmes du fonctionnement des néologismes dans le texte et la découverte de similitudes et de différences dans l'utilisation de nouveaux mots dans des textes de styles fonctionnels différents sur l'exemple de la comparaison de deux langues de familles différentes (anglais et français) du point de vue de la pragmalinguistique.

La signification théorique réside dans le développement ultérieur d'une approche pragmalinguistique de l'étude de la composition lexicale d'une langue dans un aspect comparatif à l'aide d'éléments d'analyse fonctionnelle.

Dans le même temps, les raisons de l'apparition de divers types de néoplasmes dans le texte sont théoriquement justifiées. La valeur pratique de ce travail réside dans la possibilité d'appliquer les résultats de l'étude lors de conférences sur la linguistique comparée, la lexicologie comparée des langues française et anglaise, le style de la langue française, le style de la langue anglaise ainsi que sur la théorie de la traduction et dans les cours sur la pratique de la traduction à l'université.

**Mots clés:** dominant, formes, néologismes, linguistique, fonctionnel, pragmatique, analyse

---

## Introduction

L'étude du vocabulaire est une discipline ancienne et riche faisant partie intégrante du développement de la linguistique. Dans le cadre des activités de recherche communicative-pragmatique en linguistique dans la seconde moitié du XXe siècle, il est devenu possible d'adopter une approche pragmatique de l'étude du niveau lexical d'une langue. Dans ce travail, la pragmatique est considérée comme une branche de la linguistique générale qui étudie la langue du point de vue de la personne qui l'utilise, dans le processus de choix des unités linguistiques, en tenant compte des limites de leur utilisation dans le processus de communication et en tenant compte de l'effet sur les participants de la communication (Gak, 1982).

Certaines tâches de recherche définies sont étudiées par la lexicologie fonctionnelle. Il est nécessaire de distinguer les principales étapes de l'étude du processus de création

de nouveaux mots dans l'aspect pragmatique. John Katze, traitant de l'idée de marquage pragmatique, accorde beaucoup d'attention à l'analyse de la création de nouveaux mots, en tenant compte des caractéristiques d'âge du locuteur et de l'auditeur (Katz, 1977). Le linguiste G. Brekle considère la création de nouvelles unités lexicales en relation intégrale avec le processus de l'activité de la parole humaine, lorsque le locuteur au cours de la communication cherche à obtenir un certain effet de communication (Brekle, 1978). Ce problème de l'utilisation d'un nouveau vocabulaire sur le matériel de l'anglais moderne est considéré par Zabolotkina V. I., mettant en évidence un aspect comme la variabilité pragmatique du mot, lorsque le sens de celui-ci varie en fonction des différents statuts des participants à la communication (Zabolotkina, 1982).

La prise en compte de l'orientation pragmatique du nouveau vocabulaire dans la définition du dictionnaire est également une tendance importante de la lexicographie moderne. Alors, Yu.D. Apresyan parle de la nécessité d'introduire une zone pragmatique dans la définition du dictionnaire sous la forme d'étiquettes supplémentaires (Apresyan, 1987). Le même problème est également soulevé dans les études d'un autre éminent linguiste T. G. Vinokur (Vinokur, 1972). En explorant l'aspect pragmatique d'un nouveau mot, il est nécessaire de déterminer la zone de son fonctionnement.

Nous avons donc défini une telle zone de fonctionnement des néologismes sous la forme d'un texte écrit, et plus précisément, sous la forme d'un texte artistique et journalistique. D'un point de vue pragmatique, le texte de N. D. Arutyunova introduit dans le cadre d'une recherche linguistique telle que la communication littéraire (Arutyunova, 1981). Le texte en tant que structure dynamique vivante est considéré par G. V. Stepanov, corrélant le processus de sa création avec les moments d'individualisation du reproducteur de texte (Stepanov, 1982). Dans notre travail, par communication, nous entendons la communication des personnes à travers le langage. Les participants à la communication sont le locuteur (c'est-à-dire le reproducteur) d'une part, et l'auditeur, le destinataire d'autre part. La reproduction et la perception du texte sont considérées par la linguistique moderne comme faisant partie intégrante de la chaîne d'activité verbale et mentale des participants à la communication (Kamenskaya, 1987; Kolshansky, 1980; Dijk, 1977 et autres). Lorsqu'un nouveau mot est introduit dans la structure du texte, cela affecte le contact des participants à la communication. La reproduction et la compréhension du texte sont possibles si, au cours de la communication, les règles des maximes de Grice sont respectées (Grice, 1981). Dans notre étude, nous traitons des textes de fiction et des journaux. Dans ce cas, le processus de génération de texte et de perception du texte est fortement influencé par le type de narration et le développement de la situation narrative. Ce problème a été développé en profondeur dans les études de S. V. Grinev (Grinev, 2001), B. Zandiga (Sandig, 1976), M. G. Shvetsova (Shvetsova, 1997). Le terme "texte" est compris comme un ensemble logiquement complet d'unités de tous les niveaux de la hiérarchie de la parole et du langage, conçues de manière thématique et stylistique de manière intégrale et organisées sémantiquement (Nelyubin, 2001).

Cependant, en linguistique moderne, la question de l'interaction de la pragmatique d'un nouveau mot avec la sémantique de l'environnement textuel le plus proche reste incomplètement développée. Le texte journalistique, contrairement à la fiction, a une grande variété de styles. Les caractéristiques stylistiques du texte de journal ont été soigneusement étudiées par les linguistes modernes, dans les travaux de V. F. Belova (Belova); V. G. Kostomarov (Kostomarov, 1994); G. V. Pan (Pan, 1978); G. Ya. Solganik (Solganik, 1982); K. Meng (Meng, 1994); W. Safire (Safire, 1986), etc. L'émergence de nouveaux mots et les caractéristiques pragmatiques de leur fonctionnement sur le corpus de la langue attirent l'attention de linguistes tels que J.I.M. Bolsheyanova (Bolyeyanova, 1987); V. A. Vyunik, R. N. Tishunin (Vyunik,

Tishunin, 1962). I. S. Komarova (Komarova, 2000). La particularité de l'émergence d'un nouveau mot est associée à une contradiction dialectique, qui se résout à la fois au niveau d'un texte littéraire et au niveau d'un texte de journal: le connu - le nouveau. Les problèmes du "connu" et du "nouveau" dans un texte littéraire sont étudiés en profondeur dans la monographie de N. D. Arutyunova "La langue et le monde de l'homme" (Arutyunova N. D., 1999). Mais dans un texte de journal dialectique, la contradiction est compliquée par un point supplémentaire d'unité d'expression et de norme (Kostomarov, 1994).

La pragmatolinguistique moderne accorde beaucoup d'attention au fonctionnement des nouveaux mots dans des textes de toutes sortes sur le corpus langagier d'une langue. Mais un tel aspect de l'étude, la pragmatique du fonctionnement d'un nouveau mot dans un texte comme analyse de l'utilisation de néologismes lors de la comparaison de plusieurs langues, reste peu développé. Par conséquent, la pertinence de la recherche proposée est due au faible développement de la question du fonctionnement pragmatique d'un nouveau mot dans les textes anglais par rapport aux autres. En relation avec la mise à jour et l'expansion continue de la composition lexicale de la langue, il est nécessaire d'avoir une compréhension théorique du matériel néologique constamment entrant.

### **Recherche**

Environ 2 500 exemples de néologismes de textes de fiction et de journaux anglais et français ont servi de corpus de recherche. Des textes littéraires du même plan stylistique en anglais et en français ont été sélectionnés pour analyse. Ce sont les œuvres d'écrivains de science-fiction de Russie, de Grande-Bretagne et des États-Unis, publiées de 2000 à nos jours. Des traductions d'écrivains célèbres de science-fiction de l'anglais vers le français et vice-versa ont été également utilisées. Les textes de journaux ont été sélectionnés dans la presse, au Royaume-Uni et aux États-Unis entre 2010 et 2020.

Dans notre étude, la tâche n'était pas de comparer et de comparer des textes littéraires avec des textes de journaux. Les néologismes des langues anglaise et française ont été étudiés sur la base des styles respectifs des textes proposés, car la pragmatique du fonctionnement des mots nouveaux dans les textes de fiction et de journaux a ses propres spécificités de construction de la communication entre l'auteur et le lecteur.

### **Analyses**

Cette recherche peut être utilisée dans le cadre de cours ou de séminaires sur la pragmatique du fonctionnement des nouvelles unités lexicales dans le texte, ainsi que dans la préparation de manuels et d'ateliers lexicaux et grammaticaux en français et en anglais pour les étudiants des universités linguistiques et non linguistiques. Au cours de l'étude, nous avons utilisé les méthodes scientifiques suivantes: la méthode comparative, la méthode d'analyse sémantique, la méthode d'analyse structurelle et la méthode quantitative. La méthode comparative de recherche a permis d'établir des similitudes et des différences dans l'utilisation pragmatique des néologismes anglais et français dans le texte. La méthode d'analyse sémantique a permis d'appliquer la classification des néologismes lors de la comparaison de textes en anglais et en français. En utilisant la méthode de l'analyse structurelle, nous avons établi les principaux points de similitude et de spécificité des modèles de formation de mots en langues anglaise et française dans la formation des néologismes d'un certain groupe. L'étude des caractéristiques pragmatiques du fonctionnement du nouveau vocabulaire renvoie à la langue des médias, et en particulier au langage journalistique, ce qui aide le néoplasme à passer par le stade de la socialisation – l'acceptation du mot par les masses de locuteurs natifs – et à acquérir les compétences d'utilisation adéquate, c'est-à-dire qu'il contribue à l'acquisition de la compétence communicative-pragmatique des locuteurs natifs. Le journal réagit rapidement à l'actualité, dans divers domaines

de la vie sociale et industrielle et, dans la plupart des cas, est le premier qui enregistre l'émergence d'innovations lexicales qui ont tendance à entrer dans la langue et le discours. Les textes de style journalistique couvrent des événements de diverses sphères de la vie: économique, politique, scientifique, culturelle, sportive, criminelle, quotidienne, etc. Les sujets présentés dans les textes des journaux sont si larges que dans ce style, il faut combiner le contraire, apparemment incompatible: standard et figurativité, logique et émotivité, évaluativité et évidence, intelligibilité et concision, richesse de l'information et économie des moyens linguistiques. Cette propriété se manifeste le plus clairement dans le vocabulaire du texte du journal, démontrant la coexistence harmonieuse de l'expression et de la norme. Dans le contexte de mots et d'expressions neutres, la combinaison de clichés et de métaphores, de comparaisons, d'épithètes, caractéristiques de ce style, est particulièrement perceptible comme, par exemple, le vocabulaire littéraire et scientifique élevé avec langue vernaculaire plus familière. C'est dans la langue du journal sur fond d'unités lexicales standard que divers types de néoplasmes sont brillants et les plus colorés émotionnellement.

Après analyse des textes de journaux français et anglais, nous avons constaté que dans le style journalistique, ainsi que dans la langue des textes artistiques originaux et traduits, il existe trois groupes de néoplasmes: 1) les néologismes proprement dits, qui portent la nouveauté de la forme et la nouveauté du contenu; 2) les transnominations qui combinent la nouveauté de la forme avec l'ancien sens; 3) innovations sémantiques ou repenser, où le nouveau contenu est caché sous l'ancienne forme. Dans la langue des journaux des dernières décennies du siècle dernier, les unités du premier groupe prédominent. Ils sont utilisés pour désigner des concepts et des phénomènes apparus en relation avec le développement rapide du progrès scientifique et technologique. C'est sur l'exemple des néologismes eux-mêmes que l'on peut observer une manifestation caractéristique du développement de la communication interculturelle que l'utilisation d'un grand nombre d'emprunts. De plus, la langue française est reconstituée dans une plus grande mesure au détriment de la langue anglaise ou de sa version américaine, bien que des mots français puissent être trouvés dans le texte d'un journal anglais. De par leur nature, fondamentalement, tous les emprunts sont des unités lexicales assimilées qui obéissent aux normes grammaticales et de prononciation de la langue d'accueil. Un grand nombre d'emprunts est également observé dans la formation des néologismes (transnominés). Lors de la création d'unités lexicales plus colorées émotionnellement, telles que les néoplasmes transnominatifs, les auteurs anglophones utilisent le corpus de construction disponible dans leur langue maternelle. La pragmatique du fonctionnement des trans-dénominateurs dans un texte de journal poursuit un objectif spécifique: de créer un contact entre le destinataire - l'auteur et le destinataire - le lecteur. La formation de nouvelles unités lexicales basées sur la réflexion est intéressante du point de vue de l'analyse du fonctionnement pragmatique.

Nous parlons également du troisième groupe de notre classification proposée des néologismes, à savoir les innovations sémantiques. En raison de l'apparition dans la structure sémantique du mot d'une autre variante lexico-sémantique (tout en conservant toutes les variantes traditionnelles), le langage journalistique s'enrichit de nouvelles unités lexicales. Les innovations sémantiques peuvent apparaître dans le langage courant soit à partir de la catégorie des termes (alors ils ont une évaluation neutre), soit à partir de la couche familière ou argotique (dans ce cas, ils sont stylistiquement colorés émotionnellement et ont une évaluation positive ou négative). Ainsi, la migration du vocabulaire des différentes couches vers la couche de la langue commune confirme la tendance à l'intégration des unités linguistiques sur la base d'un standard littéraire commun. Les principales façons de créer des néoplasmes lexicaux dans un texte de journal dans les deux langues comparées sont: la formation de mots, la production de mots due à l'apposition, la conversion. Le désir de sauver les efforts

linguistiques se manifeste par l'apparition d'abréviations de différents types, dont les troncatons sont prédominantes.

Quant aux caractéristiques pragmatiques de l'interaction entre l'auteur et le lecteur de textes de journaux anglais et français, elles sont influencées par certaines différences culturelles entre les pays des langues comparées. Ainsi, l'auteur du texte du journal anglais garde une distance lorsqu'il communique avec le lecteur, tandis que le journaliste français s'efforce constamment de se rapprocher du destinataire de son texte. Dans tous les cas, l'utilisation de néoplasmes dans un texte de journal contribue à lui donner une forme plus expressive, émotionnellement colorée, lui conférant une informalité, une facilité, qui incite le lecteur à continuer le contact.

L'étude du mécanisme pragmatique du fonctionnement des mots nouveaux dans les langues anglaise et française implique un appel aux dispositions de la pragmatolinguistique moderne et de la lexicologie fonctionnelle moderne des langues comparées. Par néologisme dans notre étude, nous entendons un nouveau mot ou une nouvelle combinaison de mots déjà familiers qui ont une nouveauté de forme et de contenu, ou une nouveauté de forme uniquement ou de contenu uniquement.

L'utilisation de divers types de néoplasmes dans le texte est toujours associée à la motivation de l'activité de la parole du locuteur et est directement corrélée aux besoins pragmatiques de la société. La formation d'un nouveau mot en anglais et en français est déterminée par les modèles de développement de chacune des langues comparées et se déroule en tenant compte des traditions et dans le cadre de modèles stables de formation des mots de ces langues.

Dans les langues anglaise et française comparées, dans les textes de nature artistique et journalistique, on trouve des néologismes de trois variétés: 1) néologismes proprement dits; 2) néologismes - transnominations; 3) néologismes - innovations sémantiques. D'un point de vue pragmatolinguistique, les néologismes anglais et français dans les textes littéraires sont utilisés par l'auteur avec certaines intentions d'attirer l'attention du lecteur sur le fragment proposé du texte. En anglais et en français, dans les textes littéraires originaux, nous trouvons le plus souvent des néologismes proprement dits, ce qui est associé à l'émergence de nouvelles réalités et au besoin accru de la société de pouvoir les désigner. Cependant, lors de la création de nouveaux mots en anglais, la préférence est donnée à un modèle de construction de mots aussi régulier que la formation de mots et, en français, à la production de mots. Quant aux néoplasmes transnominaux, leur apparition dans des textes littéraires originaux en anglais et en français est associée au désir de créer un nom plus émotionnel pour un objet ou un phénomène qui a déjà un nom neutre afin d'influencer en plus le lecteur. Les innovations sémantiques dans les textes littéraires originaux en langues comparées sont le plus souvent repensées, lorsqu'une variante lexicosémantique supplémentaire apparaît dans la sémantique d'un mot. Lors de la traduction de textes littéraires de l'anglais vers le français et du français vers l'anglais, le statut de néologisme est souvent préservé. D'un point de vue pragmatolinguistique, l'utilisation de néoplasmes dans un texte littéraire est toujours motivée par le désir de l'auteur du texte d'attirer l'attention du lecteur et de fournir un canal de communication stable avec lui. La façon la plus courante de traduire un nouveau vocabulaire du français vers l'anglais est le modèle transformationnel de traduction, et de l'anglais vers le français. Le traducteur essaie presque toujours de prendre en compte les caractéristiques culturelles et le statut social du destinataire du texte traduit. Dans le même temps, il y a des cas de rupture dans la chaîne pragmatique du destinataire, lorsque le traducteur n'est plus un intermédiaire, mais agit comme un destinataire supplémentaire d'un texte littéraire. Le néologisme dans ce cas est également utilisé comme moyen de créer des effets stylistiques supplémentaires.

Le texte journalistique et l'étude de la pragmatique du fonctionnement des néologismes français et anglais y sont dictés par leur spécificités. Dans un texte de journal, un nouveau mot a une réelle opportunité de passer par l'étape de la

socialisation (acceptation de celui-ci dans la société). Le principe constructif du langage journalistique est l'unité d'expression et de standard. Sans aucun doute, divers types de néoplasmes dans cette unité représentent des modèles expressifs plus vifs sur fond de mots et d'expressions neutres et standard.

En analysant le nouveau vocabulaire d'un texte de journal, nous avons constaté que, comme dans un texte littéraire, il existe trois groupes de néologismes, à savoir: 1) les néologismes proprement dits, 2) les néologismes prépondérants, 3) les innovations sémantiques. Le groupe le plus nombreux tant en français qu'en anglais sont en fait des néologismes. Le développement rapide du progrès scientifique et technologique, les changements dans la vie économique, culturelle et sociale de la société ont provoqué l'émergence d'un grand nombre de néoplasmes. Sur l'exemple des néologismes proprement dits, on peut observer la reconstitution active du vocabulaire des langues comparées grâce à divers types d'emprunts. De plus, la langue française s'enrichit davantage grâce à l'utilisation de mots étrangers. Il y a un afflux d'un grand nombre d'emprunts à la langue anglaise et à sa version américaine. Dans le texte du journal anglais, on peut également trouver des emprunts, y compris ceux du français, bien que leur nombre ne soit pas si important. Un grand nombre d'emprunts est également observé dans la formation de néologismes transnominants. Bien qu'en raison de néoplasmes transnominaux - emprunts, seule la langue française est reconstituée. Dans la formation de sous-dominantes dans la langue anglaise, les modèles de formation de mots anglais natifs sont le plus souvent utilisés. D'un point de vue pragmatolinguistique, l'utilisation de néologismes propres et de néologismes transnominaux dans les textes de journaux en langues comparées vise à créer un contact fort entre l'auteur du texte et son lecteur.

## **Conclusion**

La formation et l'utilisation de néoplasmes dans les textes de journaux français et anglais, qui sont des innovations sémantiques, est un exemple frappant d'une tendance qui a émergé dans la langue des dernières décennies, démontrant la dynamique de la norme de la parole. Avec l'émergence d'un nouveau vocabulaire basé sur la repenser (ce que sont les innovations sémantiques), il y a une migration des unités lexicales de la catégorie des termes professionnels, du vocabulaire familier, de l'argot vers la catégorie d'un standard littéraire général. Dans la langue française, il existe également une tendance à la formation d'innovations sémantiques résultant du mouvement des vulgarismes dans la couche couramment utilisée de la langue. De ce fait, dans les textes des journaux français, le processus de création d'une communication informelle, dans une certaine mesure informelle, entre le destinataire, l'auteur du texte, et le destinataire, son lecteur, est effectué. Sur la langue anglaise, l'utilisation d'innovations sémantiques ne poursuit pas un tel objectif. L'utilisation de néologismes de ce groupe aide certainement à établir un certain contact entre l'auteur et le lecteur du texte du journal, mais il s'agit d'un contact avec le respect des distances, qui est dû aux traditions culturelles établies de la communication dans les pays anglophones, y compris la communication au niveau des médias de masse.

## **Bibliographic references**

- Katz, J. (1977). *Structure propositionnelle et Force Illocutionnaire*. New York. 321 p.
- Katz, J. (1963). *La structure d'une théorie sémantique*. *Langue*, (39), 479-518.
- Labov, W. (1966). *La stratification sociale de l'anglais à New York*. Washington. 201 p.
- Lakoff, R. L. (1983). *Discours psychanalytique et Conversation ordinaire*. *Variation dans la Forme et l'utilisation du Langage*. Ed. R. Fasold.-Laver. 365p.
- Leech, J. (1985). *Les principes de la pragmatique*. J. Leech. Lnd. 134 p.

- Laitner, G. (1983). Le contexte social de la langue de la radio. G. Laitner: Langue, Image, Médias. Ed. H. Davis, P. Walton. Oxford. 286p.
- Levinson, S. (1983). Pragmatique. Cambridge. 342p.
- Burchfield, R. W. (1985). La langue anglaise. Oxford University Press. 415p.
- Cannon, G. (1986). Changements historiques et formation des mots anglais: Nouveaux éléments de vocabulaire. 1986. 254 p.
- Corbeil J. C. (1971). Aspects du problème néologique. La banque des mots, (2), 123-136.
- Crystal, D. (1981). Dans le style anglais. Eds. D. Crystal, D. Davy. Lnd. 254p.
- Darbelnet, J. L. (1972). Réflexions sur la néologie. Meta, (17), 87-93.
- Darmsteter, A. (1877). De la creation actuelle des mots nouveaux dans la langue Francaise et les lois qui la regissent. Paris. 112p.
- Darmsteter, A. (1972). La vie des mots. Paris. p. 113.
- Deroy, L. (1971). Neologie et neologisms: essai de typologie générale. Ed. L. Deroy : La banque des mots (1), 5-12.
- Barnhart, Robert K. (1988). Sol Steinmetz. Le dictionnaire Barnhart d'Etymologie. Eds. H. W. Wilson Co. New York, Bronx.
- Lieberman, A. (2008), Dictionnaire analytique d'étymologie anglaise, Université du Minnesota Press.
- Massura, M. (2013). Mélanges à la mode: Un nouvel ajout au Lexicon anglais. Revue internationale de Langue et de linguistique, 1(4), 147-154.
- Lieber, R. (2009). Présentation de la morphologie, Département d'anglais, New Hampshire University, Cambridge University Press.
- Shahlee, S., & Rosniah Mustaffa (2019). Néologismes dans les réseaux sociaux parmi les jeunes. Toryish Journal international de médecine (TIJM), 1(1), 1-9.
- Šetka, I., & Ilić Plauc, J. (2012). Utilisation actuelle des néologismes dans Communication sur les Médias Sociaux.
- Usevičs, S. (2012). Néologismes dans les journaux britanniques, <https://www.semanticscholar.org/paper/NEOLOGISMS-IN-BRITISH-NEWSPAPERS-Usevi%C4%8Ds/1dd8c7e932e8670ccc9ae24cfa90dc809f434c07>; accédé le 28/6/2020
- Weekley, E. (1921/1967). Un dictionnaire étymologique de la modernité Anglaise. Ed. John Murray, London.
- <https://www.merriam-webster.com/dictionary/neologisms>, dernier accès le 27/6/2020
- <https://www.bcu.ac.uk/english/research/english-linguistics/rdues/neologisms-in-journalistic-text>, consulté pour la dernière fois le 26/6/2020.

*Words: 4556*

*Characters: 30 791 (27,11 standard pages)*

Sultanbekova Sagima  
 Department of Foreign language philology  
 L.N. University national Eurasian Gumilyov  
 Satpayev str., 2  
 010008 Nur-Sultan  
 Kazakhstan

Assoc. Prof. Anafinova Madina  
 University national Eurasian Gumilyov  
 Satpayev str., 2  
 010008 Nur-Sultan  
 Kazakhstan



Prof. Seidikenova Almash  
Department of Diplomatic translation  
Faculty of International relations  
National Kazakh University AL- Farabi  
71 avenue Al-Farabi  
050040 Almaty  
Kazakhstan

Prof. Bizhkenova Aigul  
Department of Foreign language philology  
University national Eurasian Gumilyov  
Satpayev str., 2  
010008 Nur-Sultan  
Kazakhstan

Tleshova Zhibek  
Department of Social sciences  
Astana IT University  
Business Center EXPO, Block C.1  
010000 Nur-Sultan  
Kazakhstan

# Chapter 5

## The Construction of Citizenship in Kazakhstan Between the Soviet Era and Globalization



Almash Seidikenova, Abdeljalil Akkari, and Aitkali Bakitov

**Abstract** From the Soviet era to the present day, conceptions of Kazakh citizenship have undergone continuous transformations, notably due to changes in political regimes, shifts in the demographic composition, and economic fluctuations. Despite its tumultuous history, Kazakhstan has managed to forge a flexible approach to citizenship and relatively peaceful relationships between the county's different ethnic groups. In today's post-independence nationhood, Kazakhstan may represent a unique case of citizenship building in the context of globalization.

The first part of this chapter addresses the ambiguities concerning conceptions of citizenship during the Soviet era, which were marked not only by deportations, evacuations, voluntary and involuntary migrations but also by a rhetoric that depicted Kazakhstan as the 'Promised Land' benefiting from the Soviet Union's friendship. The second part analyzes citizenship building following the county's independence in 1991 that could be described as a subtle blend of Soviet heritage and renewed Kazakh national identity. The third part will focus on the transformations driven by the country's economic globalization and new migratory flows. Finally, the fourth part suggests that Kazakhstan's trilingual policy may open up new prospects for global citizenship education (GCE).

**Keywords** National identity · Ethnicity · Language diversity · Globalization

---

A. Seidikenova (✉) · A. Bakitov  
Al-Farabi Kazakh National University, Almaty, Kazakhstan  
e-mail: [Almash.Seidikenova@kaznu.kz](mailto:Almash.Seidikenova@kaznu.kz)

A. Akkari  
Faculty of Psychology and Educational Sciences, University of Geneva, Geneva, Switzerland  
e-mail: [abdeljalil.akkari@unige.ch](mailto:abdeljalil.akkari@unige.ch)

## Introduction: Citizenship Before and Under the Soviet Regime

In order to understand the complexities of Kazakh national and cultural identity it is important to trace its origins. One of the most important aspects of Kazakh society is its division into three *zhuz* (territorial and tribal division), namely Uly (Great), Orta (middle) and Kishi (little). Despite what their names suggest, this division is not directly linked to the size of each *zhuz*. In addition, the three *zhuz* are composed of different ethnic groups and tribes.

These territorial and tribal divisions go back to the sixteenth century and relate to the Kazakh Khanate<sup>1</sup> heritage. As suggested by Arslan (2014), the splitting into *zhuz*, *urugh*<sup>2</sup> and tribes remain an important feature of Kazakh society today. For instance, when Kazakhs meet for the first time they will ask the person's last name and where they are from (“*kay elsin*”?). The answer indicates the *zhuz* and *urugh* of the person. The importance given to this sense of identity is associated to the Kazakhs' deep respect for their ancestry and heritage, as illustrated in the proverb: ‘he who does not know his ancestors of the past seven generations is ignorant’.

The division into three *zhuz* is related to the country's geographical regions and the ancient nomadic routes: the territory of the *Great zhuz* is located in Zhetisu (South-East Kazakhstan); the people of the *Middle zhuz* traditionally occupy the territory of Central, North and East Kazakhstan as well as a small portion of the Southern territory; Kazaks that belong to the *Little zhuz* are located in Western Kazakhstan (Massanov et al. 2000).

Throughout history, the territory of present-day Kazakhstan was crossed by various populations, including Tartar and Mongolian tribes, and experienced numerous invasions. In the thirteenth century, Genghis Khan's troops invaded central Asia that became part of the Mongol Empire known as the Golden Horde (Grousset 1970). In the fifteenth century, the Golden Horde was fragmented into khanates, which included the Kazakh Khanate (located approximately in the territory of modern-day Kazakhstan) (Zardykhan 2002).

During this period, the region experienced internal conflicts linked to “tribalism” (discord and internal disputes among tribes belonging to the different *zhuz*) that hampered its development and significantly weakened its defense capacity. This changed in the eighteenth century when Ablai-Khan<sup>3</sup> united the three *zhuz* to strengthen the state, fight against external enemies, preserve the land and develop the country (Bakitov and Jumanova 2016).

In the middle of the eightieth century, the Russian Empire gradually expanded across the Kazakh steppes. Following the “Great October Socialist Revolution” in 1917, the Soviets imposed communist ideology that profoundly transformed Kazakh society. This period was marked by the forced settlement of nomadic populations,

---

<sup>1</sup>The Kazakh Khanate is considered as the origin of the Kazakh nation. It was founded in the middle of fifteenth century when several tribes under the rule of sultans *Janybek* and *Kerey* were united.

<sup>2</sup>Extended family lineage or clan.

<sup>3</sup>A Kazakh khan of the Middle *zhuz*.

industrialization and urbanization, which created a new Kazakh Soviet culture (Bakitov and Jumanova 2016).

Under the Russian regime, citizens were at first ruled over by a Tsarist autocracy followed by a theoretically more progressive communist regime. Because of old rivalries between the Russian and Ottoman empires and the Kazak's strong cultural and linguistic ties with Turkey, the Soviet Socialist Republic wanted to implement a policy of assimilation in Russian culture in Kazakhstan. For this reason, they undertook a "civilizing" mission that resulted in exile, famine and loss of cultural identity for the nomadic Kazak people who had occupied for thousands of years the vast steppes of the Central Asia Mountains. Furthermore, many Germans, Koreans, Kurds and Chechens were deported to Kazakhstan followed by Russians, Ukrainians, Tartars and many others who were encouraged to settle in the region. Consequently, the Kazakhs found themselves in a minority position in their own territory. Kazakhstan, during the soviet period, was the only country in Central Asia that was in a position of demographic inferiority in relation to Slavic populations, particularly in cities where the indigenous population was in the minority (Bakitov and Jumanova 2016).

Nevertheless, in comparison to the Tsarist era, the communist regime was theoretically slightly more in favor of the recognition of Kazakh nationality within the Soviet Union. Kazakhstan was portrayed as a land of friendship between people and at the same time experienced an unprecedented economic boom. Factories, cities and numerous infrastructures were built during the Soviet period resulting in some improvements in the standard of living and education of Kazakhs.

During this period, every citizen of the Soviet Union was identified as belonging to an ethnic or national group while required to demonstrate absolute loyalty to the Soviet state as a whole (not to a particular ethnic group, which was condemned as nationalistic) (Olcott 1995). Thus, being a citizen in Kazakhstan during the Soviet period created ambivalent feelings; on the one hand, the cultural domination of Russia devalued the Kazak language and denied the population their cultural rights; on the other hand, the friendship between people advocated by the Soviet system allowed Kazakhs to assimilate Russian values and culture, in particular the language and way of life. It is equally true that the Republic of Kazakhstan was distinguished by the fact that it once served as a showcase of the Soviet regime for its social and economic programs. The term "Kazakhstan" appeared in official discourse to encourage a sense of citizenship pride among the inhabitants of this originally multi-ethnic republic (Kuškumbaev 2011).

It is important to note that caution should be exercised when using terms such as "nationality" and "citizenship" in Kazakhstan. As Davenel (2013) emphasizes in his book "Cultural Renewal and National Diversity in Kazakhstan": the term "nationality", from Russian "*nacional'nost'*", refers to ethnic identity and is not related to the notion of citizenship. The Kazakh term "kazahstanec", not widely known outside Kazakhstan, refers to all citizens of the post-Soviet Republic of Kazakhstan, regardless of their ethnicity "*nacional'nost'*" (Kazakh Kazakhstanis, Tatar Kazakhstanis, Ukrainian Kazakhstanis, etc.) (Davenel 2013).

## Reconfiguration During the First Years of Independence

Kazakhstan gained its independence following the collapse of the Soviet Union in 1991. To consolidate their newly acquired independence, the Republic of Kazakhstan attempted to respond to the territorial integrity and national security challenges resulting from demographic and ethno-geographic issues. However, the over dependence on the Russian economy led to an industrial and economic crisis (Fierman 1998).

After the country's independence there was a clear political mandate to “nationalize” the country. For instance, textbooks were revised to focus on Kazakhstan's history and the names of streets, squares, and cities were changed. Furthermore, state policy towards inter-ethnic dialogue was based on the primacy of the Kazakh culture and the conception of a “first culture among equals” (Davenel 2013). In this respect, the newly acquired independence from the Soviet Union allowed a reconfiguration of citizenship in Kazakhstan but maintained some Soviet practices of building national identity (Bozymbekova and Lee 2018).

Between 1992 and 1993, Kazakhstan set up a program to repatriate Kazakh exiles from neighboring countries such as Mongolia, China, Iran, Turkey, Russia and Tajikistan. This program was later followed by the “Kazakhstan 2030” strategy to strengthen the demographic weight of the country and address the demographic crisis linked to the departure of Russians and Germans. In various speeches, former President Nazarbayev evoked a population goal of 20 million people in 2015 and 25 million in 2030. To achieve this ambition, he called for the repatriation of the *Oralmans* (ethnic Kazakhs who fled the current Kazakh territory in the nineteenth century and during the Stalinist period). This resulted, among other things, in the 1998 Migration Act, which provided for the establishment of an incentive policy composed of financial and social aid.<sup>4</sup> (Seys 2009).

During this period, the demographic dynamics meant that the Kazakh people finally represented the majority of the population. The proportion of Kazakhs grew from 39.6% to 59.8% from 1989 to 2007 while those of Russians and Germans fell respectively from 37.8% to 25% and 5.8% to 1.4% (Seys 2009).

In this context, we can speak of a “soft reconfiguration” of citizenship that did not result in clashes or ethnic conflicts. It seems that the open character of the Kazakh people allowed this smooth evolution. In fact, ancestral nomadic culture is characterized by welcoming and solidarity towards all groups despite their cultural differences or historical wounds. To survive in a hostile physical environment, Kazakh nomads considered it imperative to foster mutual aid and openness to others.

Nevertheless, in the first phase after independence, many non-Kazakh ethnic groups who previously identified with the Soviet Union experienced deep psychological malaise and many of them did not want their ethnicity to be specified in official documents (Ahmetzanova 1998).

---

<sup>4</sup>The aid consists of 600 € per adult (plus € 300 for transport), priority access to housing and land in rural areas as well as social benefits provided the person renounces their current citizenship and applies for naturalization.

Today, the ethnic composition of Kazakhstan is: 70.23% Kazakh, 19.96% Russian, 3.32% Uzbek, 1.31% Uyghur, 0.11% Tatar, 1% German, and less than 1% Korean, Turkish, Azerbaijani, etc. (Committee on Statistics 2019). The percentage of ethnic Kazakhs has gradually increased from 63.1% in 2009 to 70% in 2019 (Central Intelligence Agency 2014).

A national survey aimed at investigating the issue of ethnic and civic identity found that 75.1% of the respondents cite civic identity as the most important form of self-identification. However, the study shows that ethnic Kazakhs have a higher level of ethnic self-identification than other groups (61% of ethnic Kazakhs compared to 51% of Russians and 43% other ethnic groups) (Aitymbetov et al. 2015).

Overall, unlike many post-Soviet republics, such as Armenia or Turkmenistan, we can see that Kazakhstan remained a multi-ethnic state. According to Ahmetzanova (1998), the country promotes Kazakh ethnic identity revitalization but nevertheless maintains a strong multi-ethnic identity unlike other national contexts where mono-ethnic identity is dominant:

The Kazakh state had to establish a new identity policy upon which it could build its legitimacy, satisfying both nationalist groups looking for more radical changes and calming the fears of the massive Slavic population who had long lived in the republic. The authorities discussed whether they would choose to develop a civic nationhood as a state for all of its citizens, irrespective of their ethnic background, to build a binational or multinational state, seen as a state with two or more “core” nations, or, finally, to embark on a revenge-inspired nationalist agenda in favor of the main or “titular” nation (Sharipova et al. 2017, p. 221).

However, issues related to ethnic, civic and national identity have been subject to many debates since the country’s independence and representatives of various ethnic groups have placed more importance on ethnic identity since the fall of the Soviet Union (Kuškumbaev 2011). Consequently, the ethnically diverse population of Kazakhstan presented a great challenge for the new political regime. In this context, postcolonial political discourse and ideological slogans in Kazakhstan become tools for the regime’s legitimation and the growing national-patriotic movement fighting mass “Russification” and the loss of the Kazakh language and values (Kudaibergenova 2016).

The elites of Kazakhstan fear an ethnicization of economic and social policies and have pushed Kazakh leaders to gradually introduce into the statutes the principle of the sovereignty of the republic.

Kazakhstan has therefore implemented policy to manage cultural diversity and adopted laws to regulate the linguistic and cultural claims of the various national groups. The constitution of Kazakhstan recognizes the rights and freedoms of citizens to express their cultural and linguistic diversity in accordance with Article 7, paragraph 3 of the Constitution which states: “The State shall promote conditions for the study and the development of the languages of the peoples of Kazakhstan” (Republic of Kazakhstan 2019, para. 7) and Article 14, paragraph 14 which affirms that “No one shall be discriminated against because of their origin, social status, status, activity, sex, race, nationality, language, attitude to religion, belief, place of residence or other circumstances” (Republic of Kazakhstan 2019, para. 14). In this respect, national minorities are expected to respect the traditions and customs of Kazakhs without losing their own.

Today, Kazakhstan's multicultural society recognizes each ethnic group's right to maintain their native culture while respecting those of others. Each ethnic group is allowed to organize their national holidays or celebrate events such as marriages according to their own traditions. Priority is given to friendship, mutual understanding, tolerance and consent. An example that illustrates the respect for diversity in Kazakhstan is the *Nauryz* celebration during which different ethnic groups prepare their national dishes and perform traditional dances and songs.

This friendship between the ethnic groups of Kazakhstan is represented at the State level:

1. The Assembly of Peoples of Kazakhstan, created following the initiative of the First President of the Republic of Kazakhstan Nursultan Nazarbayev, was tasked with spreading the idea of the spiritual unity and friendship of the peoples of the country. Nine representatives to the Kazakhstan Parliament can be elected from the Assembly of the People of Kazakhstan.
2. More than 1500 ethnic cultural centers and ethno-cultural associations are present throughout the country, to preserve cultural heritage and display different cultures. The activities of national communities are supported by the state.
3. In Kazakhstan, exhibitions on ethnic cultures are regularly organized as well as international competitions and ethnic culture festivals with the support of the government. There are also reputable German, Uyghur and Korean theaters.

Despite these initiatives, disparities exist between ethnic groups which are unequal in size and political and economic power (Davenel 2013). Consequently, the interests and demands of different ethnic groups diverge on matters related to official state languages and educational policies; demographic and migratory problems; regional development; control of economic resources; advantages granted to minorities; representation in the legislative and executive branches of power; and even foreign policy (Kuškumbaev 2011).

It seems that interethnic relations in Kazakhstan are not divisive, but that does not mean that they are free from problems concerning the distribution of economic wealth and the status and prestige of certain languages. According to Davenel (2013), there are three main categories of discourse relating to ethnic minorities circulating in Kazakh society: many members of the elite promoting multiple re-ethnification; officials of cultural centers of national minorities denouncing discrimination; and both scientists and the first President Nazarbayev disputing that minorities are discriminated against because of their national allegiance.

## **Current Issues of Citizenship in the Context of Globalization**

In the current context of globalization, social relations and the nature of citizenship are changing in Kazakhstan. After 30 years of independence, the current issues of citizenship are multiple and largely affected by globalization. The question of a new

sense of national identity leads to broader implications regarding modern nation-building processes and the constraints of the government's constructivist nation-building policies (Sharipova et al. 2017).

Firstly, Kazakhstan has embarked on economic and political modernization of its economy and an opening up to international investments. The volume of these investments, particularly in the mining and petroleum sectors, has increased significantly and generated some economic prosperity. Kazakhstan has made enormous strides since the collapse of Soviet Union, and is now categorized as an upper middle-income country. GDP-Gross Domestic Product grew at a rate of 9% between 2000 and 2007 before dropping in 2008 and 2009, then rapidly recovering in 2010. As a result, there has been a dramatic reduction in official poverty rates, from 39% in 1998 to 3.8% in 2012, and a decline in unemployment rates (Blum 2016).

This modernization has also resulted in an openness to Western countries even if ties to Russia remain strong. The context of increasing globalization in Kazakhstan has seen the emergence of a middle class and increased consumerism, especially in urban centers where shopping malls, fashionable cafés and shops have sprung up which are “either explicitly Western or monolithically ‘global’ in the sense they exude modernity without any specific geographical character” (Blum 2016, p. 8). Furthermore, openness to the world has been encouraged by providing scholarship for international education and access to the Internet, and through the promotion of the English language.

Secondly, globalization and economic growth has brought new international migratory flows. This new influx of migrants has given rise to some tensions with the Kazakh population. In 2005, official statistics showed that a total of 74,807 people immigrated to Kazakhstan: 88% of which have immigrated from the Commonwealth of Independent States of the former USSR (60% of which are from Uzbekistan) (Seys 2009).

Thirdly, Kazakhstan is experiencing a revival of the Muslim religion, which had been suppressed by the Soviet regime. External signs of Muslim religiosity are multiplying in the public space, provoking a reaction from the State, anxious to preserve civil peace and religious freedom. The political debate is expected to resurge in the years to come on interethnic and interfaith relations, political participation of citizens and decentralization strategies.

Finally, while recognizing that the process of rebuilding citizenship and national identity has been relatively peaceful in Kazakhstan compared to other places in the world, underlying tensions should not be underestimated. An illustration of this is the successive changes in the alphabet used for the Kazakh language from Arabic to Cyrillic, to Latin in less than a century (Michelotti 2016) as well as the choice of the capital city reflecting a geopolitical search for stability in the country. The capital of Kazakhstan was Orenburg until it was attached to Russia. Kizilorda then became the capital in 1924 but was later moved to Almaty in the South in 1928. In 1997, after the country's independence, Kazakhstan decided to move the capital once more to Akmola, situated in an agricultural region rich in natural resources and benefiting from a strategic geopolitical position. Later, the city was renamed Astana, which means capital in Kazakh (Fierman 1998; Arslan 2014). In 2019, the capital's name



changed once again to Nur-Sultan, in reference to the former president of Kazakhstan.

The rebuilding of citizenship and national identity has revealed tensions within the Kazakhs *zhuz* and their respective positions within the elite population and the state bureaucracy have significantly evolved since independence. Schatz (2000, 2005) analysis shows that the Great *zhuz* has been disproportionately represented in state bureaucracy compared to their demographic weight, with the Small *zhuz* is continually relegated to the weakest position. This could be partially attributable to the physical distance between the west of the country and the Soviet-era capital of Almaty. Great and Middle *zhuz* members have been generally better educated and trained since the Soviet period (for example, the former and the current presidents belong to the Great *zhuz*). Although initially excluded to some degree from power, the Middle *zhuz* has allied itself with the Great *zhuz*, prompting the relocation of the capital city from Almaty in Great *zhuz* territory to Astana in Middle *zhuz* territory, and the significant incorporation of Middle *zhuz* members into state power structures.

## **Trilingualism as a Perspective of Global Citizenship in Kazakhstan**

In this last section, we will discuss the role and status of languages in Kazakhstan and how they might shape Kazakh citizenship in the context of globalization in the years to come. Indeed, multiculturalism is a feature of Kazakh cultural and linguistic identity and opens up opportunities for global citizenship education (GCE). However, language issues, especially regarding the knowledge and usage of Kazakh remains a highly controversial and sensitive political topic. Although Kazakh is an official state language and the language of the predominant ethnic group, it still lags behind Russian in terms of everyday use since many people, including many urban Kazakhs, lack Kazakh-language proficiency (Sharipova et al. 2017).

The Kazakh political elite is constantly striving to find consensus in order to revive and perpetuate the use of the Kazakh language and culture within the existing legal framework, while trying at the same time not to restrict the interests and rights of other non-Kazakh ethnic groups. This delicate posture may carry a risk of inter-ethnic misunderstanding (Èsment 1999).

This issue is directly related to the former Soviet government's fight against illiteracy and its "Russification" policy (Turumbetova et al. 2019). Under the Soviet regime, illiteracy was defined as a lack of knowledge of the Russian language and proficiency in Russian was required for access to higher education (Suleimenova 2011).

Following independence, language policies changed and Kazakhstan became a multilingual country. Today, Kazakh is spoken by 52% of the population and is the official language of the state. Russian nevertheless remains an official language

(Republic of Kazakhstan 2019) and is spoken by almost all citizens in the country, making it the lingua franca between the different ethnic groups and a dominant language in the media. The legal framework in Kazakhstan clearly establishes the status of each language (Zhumanova et al. 2016). Kazakh is recognized as the state language and is used for state management, legislation, legal procedures and bureaucracy in all spheres of social relations throughout the country. Furthermore, it is every citizen's obligation to acquire the state language. To do so, the government and all public institutions are required to strengthen the Kazakh language by reinforcing its international authority and developing organizational, material and technical conditions to access free state language learning as well as promoting Kazakh learning among the diaspora.

Today, the 2011–2020 trilingual educational policy aims to develop fluency in Russian, Kazakh and English as well as promoting other languages (Zhumanova et al. 2016). The Kazakh Government's Cultural Project "Trinity of Languages" aims to strengthen Kazakh as the state language, Russian as the language of inter-ethnic communication and English as the language of successful integration into the global economy (Zhekibaeva et al. 2018). This multicultural approach relates to integration and the desire to create a society in which interpersonal and inter-ethnic relations are encouraged as well as the spiritual growth of the nation.

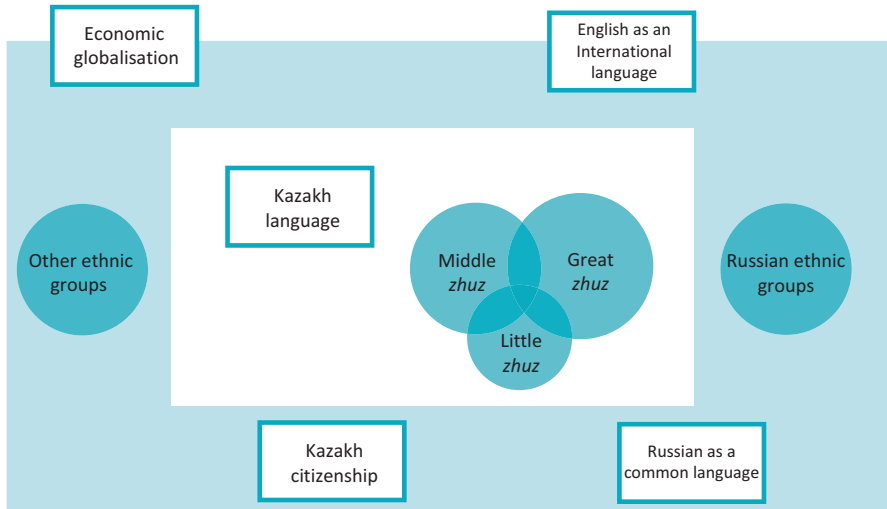
Nevertheless, tensions between languages remain within the educational system. In theory, students can choose among the various programs offered in Kazakh, Russian, English, or other minority languages. The proportion of students who follow a particular program depends on the ethnic composition of their region. Thus, in the mainly Russian-speaking regions of the North, most programs are in Russian, while in the south of the country, teaching in Kazakh dominates. This system, which tolerates the use of different languages in education, means that many Russian-speakers do not practice Kazakh and feel culturally closer to Russia than to Kazakhstan.

It seems therefore, that Kazakhstan's tolerance has produced parallel linguistic practices even though most Kazakhs are more or less proficient in Russian. It is hoped that in the future the attractiveness of bilingual or trilingual schooling can be improved. This will result in fluid or hyphen cultural and language identities.

Rees and Williams (2017) suggest that despite the Assembly of People's rhetoric on cultural and ethnic diversity, there are still significant barriers to citizen-level adoption of a supra-ethnic identity in Kazakhstan, particularly regarding language. However, many people claim an association with Kazakhstani identity, especially those who strongly value civic behavior rather than ethnic belonging.

In this respect, the construction of a new nation in Kazakhstan needs to articulate ethnic diversity and national unity:

The nation is a modern construct. It is imagined. So, it depends on whether we want to imagine a nation along more ethnic-genealogical lines, which makes it more exclusive, or to imagine a nation along more civic-territorial lines that treats all, regardless of ethnic, religious or regional background, equally. We support the latter, which would lead to more inclusive nation building (Loh 2017, p. 428).



**Fig. 5.1** Dimensions of citizenship in Kazakhstan

The ensuing Fig. 5.1 summarizes the current challenges of citizenship in Kazakhstan. In addition to the ethnic division of Kazakh people into three main *zhuz*, the Soviet era brought a new set of ethnic-language diversity, and today economic globalization creates a need for the English language.

Within Kazakhstan’s complex citizenship model, Ordabayeva (2017) stresses the need to integrate global awareness into school curricula; encourage professional development for teachers and recognize the importance of administrative leadership in teaching GCE.

## Conclusion

We want to conclude this text by reflecting on the global thoughts of the Kazakh philosopher Al-Farabi and on how to implement GCE in Kazakhstan.

Al-Farabi, known in the Western world as Alfarabius (872–951), was a renowned philosopher and jurist who wrote about political philosophy, metaphysics, ethics and logic. He was also a scientist, cosmologist, mathematician and music scholar. In the Islamic philosophical tradition, he is given the honorific title of “the Second Teacher”, Aristotle being known in the East as “the First Teacher”. He is credited with preserving the original Greek texts during the Middle Ages because of his commentaries and treatises, and with influencing many prominent Islamic philosophers, like Avicenna and Maimonides. Through his work, he became well known in the East as well as the West (Rescher 1962; Reisman 2005).

Al-Farabi, tried to identify the characteristics of a virtuous city by systematically identifying the impediments to achieving happiness. He concluded that a virtuous city is the opposite of an ignorant and immoral one. Deducing that it is built on cooperation among its citizens:

The goal of education is to lead individuals to perfection since human beings were created for this purpose. The perfect human being (al-insan al-kamil), thought Al-Farabi, is the one who has obtained theoretical virtue—thus completing his intellectual knowledge—and has acquired practical moral virtues—thus becoming perfect in his moral behavior. Crowning these theoretical and moral virtues with effective power, they are anchored in the souls of individual members of the community when they assume the responsibility of political leadership, thus becoming role models for other people (Tanabayeva et al. 2015, p. 126).

Al-Farabi educational theory is based on a pedagogy of proximity allowing learners to move from individuals to citizens (Abdul-Jabbar 2020). We argue that GCE in Kazakhstan should take inspiration from the work of Al-Farabi who believed that ‘knowledge without upbringing, without a moral beginning, can bring harm, not good’. The own biography of Al-Farabi pointed out the he was a global nomad thinker living and working in different countries and languages. As suggested by Günther (2006), Al-Farabi was among the first Muslim scholars to suggest an integrated curriculum for the higher learning of both the foreign and religious sciences, with the foreign being those grounded in Greek philosophy and science and the religious being those based on Islamic tradition.

Finally, GCE cannot ignore the fact that the construction of citizenship in Kazakhstan is an unfinished process because of its recent history and the rapid changes experienced in recent decades. This chapter shows that the tensions around citizenship are centered on the imperative of a Kazakh ethnic renaissance and the need to maintain the linguistic and fragile plurality that has characterized the country since independence. The use of English and the new importance given to Mandarin may require new identity configurations. Finally, the political changes of 2019 towards a more democratic political transition may also lead to uncertainties about the fragile ethnic-language balance in Kazakhstan.

## References

- Abdul-Jabbar, W. K. (2020). An intercultural encounter with Al-Farabi’s pedagogy of proximity (Ittisal). In T. Strong-Wilson, C. Ehret, D. Lewkowich, & S. Chang-Kredl (Eds.), *Provoking curriculum encounters across educational experience: New engagements with the curriculum theory* (pp. 116–129). New York: Routledge.
- Ahmetzanova, G. K. (1998). *Graždanskaâ identifikaciâ i opyt nezavisimoj gosudarstvennosti. Gosudartsvo i političeskie partii: istoriâ i sovremennost*. Almaty: PNEK, KISI.
- Aitymbetov, N., Toktarov, E., & Ormakhanova, Y. (2015). Nation-building in Kazakhstan: Kazakh and Kazakhstani identities controversy. *Bilig*, 74, 1–20.
- Arslan, M. (2014). The significance of shifting Capital of Kazakstan from Almaty to Astana: An Evaluation on the basis of geopolitical and demographic developments. *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, 120, 98–109.

- Bakitov, A., & Jumanova, R. (2016). *Guide de conversation kazakh-français et français-kazakh*. Sarrebruck: Éditions Universitaires Européennes.
- Blum, D. W. (2016). *The social process of globalization: Return migration and cultural change in Kazakhstan*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bozymbekova, K., & Lee, J. C. K. (2018). Change and continuity in nation-building and citizenship education in Kazakhstan. *Educational Practice and Theory*, 40(2), 29–54.
- Central Intelligence Agency. (2014). Kazakhstan. In *The World Factbook 2013–14*. Retrieved from <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/kz.html>
- Committee on Statistics. (2019). *Demographic statistics. The population of the Republic of Kazakhstan by individual ethnic groups at the beginning of 2019*. Astana: Committee on Statistics of the Ministry of National Economy of the Republic of Kazakhstan.
- Davenel, Y.-M. (2013). *Renouveau culturel et diversité nationale au Kazakhstan*. Paris: Editions Pétra.
- Èsment, B. (1999). Problemy russkikh Kazahstana: ètničnost' ili politika ? *Diaspory*, 2(3), 169–187.
- Fierman, W. (1998). Language and identity in Kazakhstan: Formulations in policy documents 1987–1997. *Communist and Post-Communist Studies*, 31(2), 171–186.
- Grousset, R. (1970). *The empire of the steppes: A history of Central Asia*. New Brunswick: Rutgers University Press.
- Günther, S. (2006). Be masters in that you teach and continue to learn: Medieval Muslim thinkers on educational theory. *Comparative Education Review*, 50(3), 367–388.
- Kudaibergenova, D. T. (2016). The use and abuse of postcolonial discourses in post-independent Kazakhstan. *Europe-Asia Studies*, 68(5), 917–935.
- Kuškumbaev, S. (2011). L'identité ethnique et la politique d'intégration sociale au Kazakhstan. *Cahiers d'Asie centrale*, 19–20, 465–469.
- Loh, F. K. W. (2017). Ethnic diversity and the nation state: From centralization in the age of nationalism to decentralization amidst globalization. *Inter-Asia Cultural Studies*, 18(3), 414–432.
- Massanov, N., Abylkojin, J., Yerofeeva, I., Alekseenko, A., & Baratova, G. (2000). *Histoire du Kazakhstan. Les ethnies et les cultures*. Almaty: Daik-Press.
- Michelotti, V. (2016). Переходное время: Alphabet reform and identity politics in modern Kazakhstan. *Al-Farabi*, 2.
- Olcott, M. B. (1995). *The Kazakhs*. Stanford: Stanford University Press.
- Ordabayeva, Z. (2017). *The role of curriculum in teachers' understanding of global citizenship education in one public school in Akmola region, Kazakhstan*. Doctoral dissertation, Nazarbayev University Graduate School of Education.
- Rees, K. M., & Williams, N. W. (2017). Explaining Kazakhstani identity: Supraethnic identity, ethnicity, language, and citizenship. *Nationalities papers*, 45(5), 815–839.
- Reisman, D. C. (2005). Al-Farabi and the philosophical curriculum. In P. Adamson & R. C. Taylor (Eds.), *The Cambridge companion to Arabic philosophy* (pp. 53–71). Cambridge: Cambridge University Press.
- Republic of Kazakhstan. (2019). *The constitution of the Republic of Kazakhstan*. Retrieved from: [http://www.akorda.kz/en/official\\_documents/constitution](http://www.akorda.kz/en/official_documents/constitution)
- Rescher, N. (1962). *Al-Farabi: An annotated bibliography*. Pittsburgh: University of Pittsburgh Press.
- Schatz, E. (2000). The politics of multiple identities: Lineage and ethnicity in Kazakhstan. *Europe-Asia Studies*, 52(3), 489–506.
- Schatz, E. (2005). Reconceptualizing clans: Kinship networks and statehood in Kazakhstan. *Nationalities Papers*, 33(2), 231–254.
- Seys, F. O. (2009). Les dynamiques démographiques au Kazakhstan, un modèle spécifique depuis l'indépendance. *Espace populations sociétés. Space populations societies*, 2, 243–261.
- Sharipova, D., Burkhanov, A., & Alpeissova, A. (2017). The determinants of civic and ethnic nationalisms in Kazakhstan: Evidence from the grass-roots level. *Nationalism and Ethnic Politics*, 23(2), 203–226.
- Suleimenova, E. (2011). *Languages processes and politics*. Almaty: Kazakh University.

- Tanabayeva, A., Massalimova, A., Mukhatova, O., Alikbayeva, M., & Alikbayeva, Z. (2015). Al-Farabi's humanistic principles and "virtuous city". *The European Proceedings of Social & Behavioural Sciences*, 15405, 124–129.
- Turumbetova, L., Manabayev, B., & Shayakhmetov, O. (2019). Kazakhstan education system breakthrough, having overcome the tragic events in the history of Kazakh people. *Journal of Oriental Studies*, 1(88), 152–161.
- Zardykhan, Z. (2002). Kazakhstan and Central Asia: Regional perspectives. *Central Asian Survey*, 21(2), 167–183.
- Zhekibaeva, B. A., Kairbekova, B. D., & Zobnina, I. E. (2018). On the status of the Kazakh, Russian and English languages in the education system of the Republic of Kazakhstan. *Қарағанды университетінің хабаршысы. Педагогика сериясы. = Вестник Карагандинского университета. Серия Педагогика. (Bulletin of the Karaganda University)*, (2), 111–116.
- Zhumanova, A. Z., Dosova, B. A., Imanbetov, A. N., & Zhumashev, R. M. (2016). Language politics in the Republic of Kazakhstan: History, problems and Prospect. *International Journal of Environmental and Science Education*, 11(11), 4241–4253.

**Open Access** This chapter is distributed under the terms of the Creative Commons Attribution 4.0 International License (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>), which permits use, duplication, adaptation, distribution and reproduction in any medium or format, as long as you give appropriate credit to the original author(s) and the source, a link is provided to the Creative Commons licence and any changes made are indicated.

The images or other third party material in this chapter are included in the work's Creative Commons licence, unless otherwise indicated in the credit line; If such material is not included in the work's Creative Commons licence and the respective action is not permitted by, users will need to obtain permission from the license holder to duplicate, adapt or reproduce the material.

